

La foule d'Erevan met son homme fort à la porte

ARMÉNIE Serge Sarkissian, président devenu Premier ministre, poussé à la démission

- Il incarnait le pouvoir depuis plus d'une décennie.
- Onze jours de manifestations massives pacifiques l'ont finalement contraint à jeter l'éponge.

KIEV
DE NOTRE CORRESPONDANT

Cette veille de commémoration du génocide arménien restera gravée dans l'histoire arménienne. En 27 ans d'indépendance, mais de stagnation économique et politique, c'est la première fois que la population a réussi à couper court au monopole politique de ses dirigeants, sans tomber dans la violence. Il y a dix ans, le président Serge Sarkissian avait politiquement survécu au prix d'une répression faisant dix victimes, ce lundi il a dû s'incliner devant la foule d'Erevan.

L'ancien militaire âgé de 63 ans avait achevé début avril son deuxième mandat de président, qui l'avait maintenu au pouvoir de 2008 à 2018. Mais il y a deux ans, le patron du pays avait pris soin de modifier la Constitution, transférant le pouvoir réel de la présidence au gouvernement. Comme par hasard, huit jours après la fin de son mandat présidentiel, le Parlement le désigne Premier ministre et l'appelle à former son gouvernement.

La conversation tourne court

Ce coup de force institutionnel tellement post-soviétique a ulcéré une partie de la population et

mis dans la rue il y a exactement douze jours des dizaines de milliers de personnes. « Cela fait des années qu'on attendait ce moment, qu'on s'est battu pour ça et ce qui s'est passé ces derniers jours est le résultat du développement récent de la société civile arménienne », explique Liana Smbatyan, jeune réalisatrice de cinéma de 24 ans.

Il y a dix ans, le 1^{er} mars 2008, dix personnes avaient été tuées lors de manifestations contre le régime, étouffant pendant de nombreuses années toute forme d'opposition structurée. L'Arménie faisait dès lors figure de société bloquée, dominée par un Parti républicain arménien tentaculaire dans un pays marqué par une convergence oligarchique de la politique et du business. A l'époque, un jeune journaliste contestataire, Nikol Pa-

chinian, devenu député, aujourd'hui âgé de 42 ans, qui a pris la tête de cette nouvelle vague de contestation printanière. Dimanche, il a rencontré Serge Sarkissian dans un hôtel d'Erevan. Au bout de trois minutes, la conversation a tourné au vinaigre : Pachinian a déclaré à l'ancien président qu'il était prêt à négocier uniquement les conditions de son départ. Sarkissian est parti outré et dans l'après-midi, Pachinian a été mis aux arrêts pour 24 heures.

Le poids des militaires

Mais dimanche, Erevan est descendue massivement dans la rue : entre 70.000 et 80.000 personnes sur la place de la République. « Soudain, nous avons senti que nous avions du pouvoir, témoigne Liana Smbatyan. On n'est pas venu en soutien de l'opposant Pachinian, mais parce que Sarkissian a osé nous mettre en garde que le scénario d'il y a dix ans pourrait se répéter. Les gens sont même descendus avec des enfants et je n'ai jamais vu un tel degré d'enthousiasme. »

Lundi, les étudiants se mettent en grève, les professions médicales menacent de le faire. Dans la matinée, soudain, des soldats sortent de leurs casernes et fraternisent avec les manifestants, ce sont des Bérêts bleus, une unité spéciale de l'armée spécialisée dans le maintien de la paix. Le ministère de la Défense les menace de sanctions extrêmes,

mais le pouvoir montre pour la première fois des signes de faiblesse.

« Cela a été la bascule : le fait qu'un bataillon militaire de maintien de la paix se range du côté des manifestants a miné ma confiance dans les autorités et ça a été le point de bascule dans la chute du Premier ministre », estime le politologue Richard Giragosian, directeur du Centre d'études régionales d'Erevan. Lundi après-midi, Nikol Pachinian est libéré et dans la foulée,

Serge Sarkissian présente sa démission en admettant « avoir eu tort ».

Lundi soir, des centaines de milliers d'Arméniens chantaient et dansaient à Erevan. Mais le parti de Serge Sarkissian contrôle toujours le Parlement. Un nouveau Premier ministre a été nommé, Karen Karapetian, un ancien responsable du géant gazier russe Gazprom, signe que la Russie maintient ses hommes à la tête de son allié arménien. Cela n'a pas empêché Pachinian d'appeler cette victoire une « révolution de velours ».

■ STÉPHANE SIGHAN



chianin, avait été emprisonné.